

**LE ROLE DES FEMMES DANS LES FETES POPULAIRES RELIGIEUSES EN  
HAÏTI**

***O PAPEL DAS MULHERES NAS FESTAS POPULARES RELIGIOSAS NO HAITI***

***THE ROLE OF WOMEN IN POPULAR RELIGIOUS FESTIVALS IN HAITI***



Charlot JN CHARLES<sup>1</sup>  
e-mail: charlotcj03@gmail.com



Josué da Costa SILVA<sup>2</sup>  
e-mail: jcosta1709@gmail.com



Janio Roque Barros de CASTRO<sup>3</sup>  
e-mail: janiocastro@bol.com.br

**Comment référencer cet article:**

JN CHARLES, C.; SILVA, J. C.; CASTRO, J. R. B. Le role des femmes dans les fetes populaires religieuses en Haïti. **Revista Geografia em Atos**, Presidente Prudente, v. 17, n. 2, p. 117-136, 2020. e-ISSN: 1984-1647. DOI: 10.35416/geoatos.v2i17.6546.



---

**Éditeurs:** Prof. Dr. Nécio Turra Neto  
Mme. Karina Malachias Domingos dos Santos

---

<sup>1</sup> Docteur en Géographie à l'Université Fédérale de Rondônia (UNIR), Porto Velho – RO, Brésil ; chercheur associé du Groupe d'Études et de Recherches sur les Modes de Vie et la Culture Amazonienne (GepCultura), PPGG/UNIR.

<sup>2</sup> Université Fédérale de Rondônia (UNIR), Porto Velho – RO, Brésil; professeur titulaire au Département de Géographie et coordinateur du Groupe d'Études et de Recherches sur les Modes de Vie et la Culture Amazonienne (GepCultura).

<sup>3</sup> Université do Estado da Bahia (UNEB), Santo Antônio de Jesus – BA, Brésil. Professeur titulaire du Campus V.

**RESUME:** Cet article analyse le rôle des femmes dans le contexte des principales pratiques religieuses catholiques d'Haïti. Les fêtes religieuses populaires sont des manifestations de la culture d'un peuple qui cherche à donner un sens à sa foi, il possède une force invisible qui le meut, principalement pour surmonter les difficultés de la vie. Les saints ont un rôle significatif, ils peuvent être considérés des éléments sacrés qui protègent à la fois l'individu et la localité contre le mal et les malheurs. Dans le contexte de ces activités on observe que le genre féminin est un facteur clé dans les organisations et réalisations des fêtes populaires du catholicisme, mais elle est considérée comme une ouvrière, dans lequel les droits de traiter du sacré sont niés, tandis que le genre masculin jouit de pleine liberté de communier avec le sacré comme étant le prêtre en effectuant les sacrements et les messes. La femme n'est pas un être limité, mais les rôles sociaux qui lui sont attribués confirment les inégalités existantes entre les genres masculin et féminin, à travers des activités développées. La présente recherche a été réalisée à l'aide de la méthodologie Histoire Orale proposée par Meihy (2005), avec la participation de deux haïtiennes et de trois haïtiens pratiquants de la foi catholique, résidents de la ville de Porto Velho, Rondônia, parallèlement à l'analyse bibliographique d'auteurs importants qui ont soutenu les rapports.

**MOTS CLÉS:** Fêtes Populaires. Femmes. Patrons e/ou Patronnes.

**RESUMO:** No presente artigo analisa-se o papel das mulheres no contexto das principais práticas religiosas católicas do Haiti. As festas religiosas populares são manifestações da cultura de um povo que procura dar sentido a sua fé, possui força invisível que os move, principalmente na superação das dificuldades da vida. Os santos têm um papel significativo, podendo ser considerados elementos sagrados que protegem tanto o indivíduo como também a localidade contra os males e infortúnios. No contexto destas atividades constata-se que o gênero feminino é peça chave nas organizações e realizações das festas populares do catolicismo, porém ela é vista como uma operária, em que o direito de lidar com o sagrado é negado, enquanto o gênero masculino goza de plena liberdade de comungar com o sagrado na figura do sacerdote realizando sacramentos e missas. A mulher não é um ser limitado, porém os papéis sociais concedidos a ela confirmam as desigualdades existentes entre os gêneros masculino e feminino, através das atividades desenvolvidas. A presente pesquisa foi realizada mediante o uso da metodologia de História Oral proposta por Meihy (2005) contando com a participação de duas haitianas e três haitianos praticantes da fé católica, moradores na cidade de Porto Velho, Rondônia, concomitante a análise bibliográfica de importantes autores que deram suporte aos relatos concedidos.

**PALAVRAS-CHAVE:** Festas Populares. Mulheres. Padroeiras e/ou Padroeiros.

**ABSTRACT:** This article analyzes the role of women in the context of Haiti's main Catholic religious practices. The popular religious festivals are manifestations of the culture of a people who seeks to give meaning to their faith, possess invisible force that moves them, mainly in overcoming the difficulties of life. The saints have a significant role; can be considered sacred elements that protect both the individual and the locality against evils and misfortunes. In the context of these activities, it can be seen that the feminine gender is a key factor in the organizations and realizations of popular festivals of Catholicism, but she is seen as a workwoman, in which the rights to deal with the sacred are denied, while the masculine gender full freedom to commune with the sacred in the figure of the priest performing sacraments and masses. The woman is not a limited being, but the social roles granted to her confirm the existing inequalities between the masculine and feminine genders, through the

*activities developed. The present research was carried out using the Oral History methodology proposed by Meihy (2005), with the participation of two Haitian women and three Haitian Catholics, residents in the city of Porto Velho, Rondônia, concomitant with the bibliographic analysis of important authors who supported the reports conceded.*

**KEYWORDS:** *Popular Fests. Women. Patroness and/or Patron Saint.*

---

## **Introduction**

Chaque peuple possède des manières subjectives d'exprimer ses croyances religieuses, qui, lorsqu'elles sont accumulées, aboutissent à ce que l'on appelle les fêtes populaires religieuses, en l'honneur de leurs représentations divines. Ces organisations comportent des rituels qui se déroulent de manière particulière dans chaque société, certains plus discrets, d'autres plus ouverts. Il est courant que les peuples, ethnies ou tribus réservent du temps dans leur calendrier pour être en harmonie avec leurs divinités ou leurs dieux, dans le but de célébrer, commémorer, faire des vœux et/ou simplement rendre grâce. À travers leurs expériences vécues et/ou leurs croyances, ils montrent qu'ils adorent et croient en un ou plusieurs Êtres supérieurs, dotés de visibilité ou non.

Pour le géographe français Paul Claval (2007), le rôle des fêtes dans la vie des individus, tant à titre personnel que collectif, est d'une importance capitale, car elles manifestent diverses activités qui nourrissent leur foi. « Les fêtes se manifestent par des processions, des danses, des musiques et des spectacles. Chacun est à la fois acteur et spectateur et vit un moment d'intense émotion [...] Le sentiment d'appartenance collective est alors très fort » (Claval, 2007, p. 131)<sup>4</sup>. Nous observons qu'au cours des fêtes, l'individu et le collectif vivent en équilibre. Chaque personne cherche à vivre ses expériences de la manière la plus complète possible, en participant aux processions, aux danses et aux chants durant les festivités, sans être isolée. De même, comme les danses et les processions jouent un rôle significatif dans le renforcement de la foi des gens, il existe aussi des lieux et des objets qui ont une grande signification pour la population.

Les Juifs ont le Mur des Lamentations situé à Jérusalem comme lieu sacré et profession de foi, dans lequel ils placent leurs prières sur de petits morceaux de papier et les insèrent dans les fissures du mur, qui fonctionnent comme des lettres adressées à Dieu. De la même manière, il convient de mentionner les peuples autochtones liés par la langue, les traditions, la culture, les coutumes et la religion, qui croient en leur Dieu ou en leurs dieux.

En Haïti, les manifestations religieuses pratiquées par la population se concentrent sur le catholicisme, le vaudou et le protestantisme. L'objet de l'étude de cette recherche étant les manifestations de la religion catholique, qui compte le plus grand nombre de fidèles dans le pays caribéen.

---

<sup>4</sup> « *As festas manifestam-se por procissões, danças, músicas e espetáculos. Cada um é por sua vez ator e espectador e vive um momento de intensa emoção [...] O sentimento do pertencer coletivo é então muito forte* » (Claval, 2007, p. 131). (Traduction de l'auteur!).

Au XVIII<sup>e</sup> siècle, Haïti a connu de grandes transformations religieuses à la suite du conflit entre les pratiques religieuses des peuples autochtones, habitants de l'île et les conceptions religieuses des colonisateurs français. Par la suite, avec l'arrivée des africains réduits en esclavage et amenés par les français pour travailler dans les plantations, la situation s'est intensifiée. Tandis que les groupes cultivaient leurs pratiques religieuses comme forme de résistance, ils assistaient à l'influence du catholicisme par les colonisateurs, qui l'utilisaient comme moyen d'exercer leur domination sur les peuples autochtones et les esclaves. Dans ce cas, on peut clairement observer la création d'une atmosphère conflictuelle dans le temps et l'espace des manifestations religieuses en Haïti.

En tenant compte des trois groupes mentionnés: les peuples autochtones originaires, les noirs (es) venus d'Afrique et la population d'origine française, on peut affirmer que nous avons, au minimum, trois manifestations de foi différentes, c'est-à-dire trois visions du monde distinctes selon les religions ou croyances qu'ils cultivaient, bien que pendant la période coloniale, les français interdisaient aux originaires et aux noirs de vivre leur foi. Cependant, ce nombre est supérieur, si l'on considère que parmi les peuples autochtones et les groupes africains, les manifestations de foi sont très diversifiées et hétérogènes.

En Haïti, les conditions de vie imposées aux noirs africains réduits en esclavage et aux peuples autochtones locaux ont conduit à la transformation de nombreuses croyances et coutumes au fil du temps, motivées par le génocide de membres des deux groupes et par l'imposition de la culture des colonisateurs, maîtres d'esclaves qui dictaient les règles dans la colonie, exerçant des droits, des pouvoirs et utilisant la violence comme moyen de les forcer à accomplir des services et à se soumettre culturellement aux valeurs européennes. La répression des manifestations de foi et de croyances des peuples colonisés était intense. Ils avaient le droit de pratiquer des activités religieuses librement, à condition de suivre la religion imposée par le colonisateur, le catholicisme (Hurbon, 1987).

Pour cette raison, même après la conquête de la liberté<sup>5</sup> par les esclaves de l'île, la religion catholique importée par les français et imposée pendant le régime colonial continue d'être la plus pratiquée dans le pays à l'époque contemporaine. Selon Houtart, Rémy (1997), entre 1982 et 1997, la religion catholique comptait le plus grand nombre de fidèles,

---

<sup>5</sup> Haïti, le premier pays noir du monde à s'être libéré du colonialisme sur le continent américain, le 1<sup>er</sup> janvier 1804. La République d'Haïti fait partie des Grandes Antilles ; elle est située dans l'archipel des Grandes Antilles et occupe la partie ouest de l'île d'Hispaniola, partageant une frontière terrestre avec la République dominicaine, pays qui occupe la partie est de l'île. Le climat d'Haïti est tropical et sa population est estimée à environ 10 millions d'habitants, ce qui en fait le troisième plus grand pays de la Caraïbe, après Cuba et la République dominicaine (Cauna, 2004 ; Pongnon, 2013).

représentant 49,6 %. De plus, en mars 2005, selon des données du Ministère de l'Économie et des Finances - Institut Haïtien de Statistique et d'Informatique, le pays comptait le plus grand nombre ou pourcentage de fidèles catholiques, à hauteur de 54,68 %.

Le mode de vie et les manifestations de foi du peuple haïtien depuis sa formation portent des marques singulières qui n'ont jamais été respectées par les colonisateurs et expliquent la diversité religieuse présente dans le pays, ainsi que l'élimination et l'invisibilité des valeurs culturelles des groupes sociaux du peuple haïtien. Après la période de colonisation, on retrouve chez le peuple haïtien les traces culturelles des peuples autochtones de l'île, des noirs venus de différentes régions d'Afrique et l'influence de la foi imposée par les colonisateurs.

L'être humain n'est pas seulement matière, il est un être spirituel et symbolique. Il a la capacité de transcender, de voir au-delà de la *physis*, une capacité qui échappe aux autres êtres non sociaux. L'être humain, par sa culture, établit ou/et impose des relations sociales dans le milieu social ou l'environnement dans lequel il vit. Dans la religion, l'être humain cherche à donner un sens à sa vie, car pour lui, la vie ne peut être comprise uniquement comme matière. Il est donc nécessaire d'être en harmonie avec l'Être divin(s) (Cassirer, 2001). Tel est le cas du « culte des saints et saintes<sup>6</sup> » lors des fêtes populaires du catholicisme en Haïti. En ce sens, conscients du rôle joué par les deux sexes, nous avons cherché à comprendre le rôle des femmes dans le cadre des principales pratiques religieuses catholiques en Haïti.

Pour réaliser cette étude, nous avons utilisé la méthodologie de l'Histoire orale (Meihy, 2005), une méthodologie qui valorise le témoignage de cinq (5) haïtiens : Mireille (22 ans), Jerthie (35 ans), Marvins (28 ans), Pierre Paul (30 ans) et Martelly (19 ans). Les noms cités ici sont fictifs<sup>7</sup> dans le but de préserver l'identité des personnes interviewées sur les fêtes populaires religieuses en Haïti. Les narrateurs partagent la foi catholique et résident dans la commune de Porto Velho, capitale de l'État de Rondônia/Brésil.

Benjamin (1987), dans son ouvrage *Le Narrateur*, nous conduit à comprendre l'importance de découvrir d'autres mondes à travers les expériences racontées par d'autres personnes, comme cela est fait dans cette étude. C'est en écoutant le narrateur que nous pouvons l'imaginer comme une personne venue de loin, qui valorise des histoires cruciales que nous apportons à l'étude en géographie. Nous pouvons également concilier les réflexions de l'auteur avec la conception de Meihy (2005, p. 57), lorsque celui-ci affirme que « l'histoire

<sup>6</sup> Culte que l'être humain rend aux saints ou aux saintes.

<sup>7</sup> Nous avons adopté l'usage de noms fictifs afin de préserver l'identité des personnes interrogées, et l'ensemble du groupe a pleinement accepté de collaborer à la recherche.

orale se présente comme un moyen de captation des expériences de personnes prêtes à parler de certains aspects de leur vie—plus elles racontent à leur manière, plus leur témoignage sera efficace<sup>8</sup> ».

Selon nos cinq interviewés, les femmes jouent un rôle très important tant dans la période précédant les festivités religieuses que le jour de leur célébration. Malheureusement, elles n'ont pas le droit de célébrer les messes, de consacrer l'hostie, de réaliser les sacrements (baptême, première communion, confirmation, mariage). Toutefois, elles sont responsables de la préparation de toutes les fêtes populaires religieuses de l'Église catholique, depuis la décoration des églises jusqu'à la préparation des chants, le choix des petits enfants, l'organisation des tirages au sort, la cuisine et l'organisation des danses. Face à cette réalité, il est évident que le rôle des femmes ne concerne pas directement le sacré, mais plutôt une main-d'œuvre, une ouvrière.

## **La République d'Haïti et ses manifestations de la foi**

Lorsque nous parlons des manifestations de la foi d'un peuple, nous pénétrons dans sa culture, ses coutumes, ses traditions, sa compréhension de son monde et de sa réalité contextuelle, ainsi que dans sa manière de voir la vie en cherchant à donner un sens à son existence en tant qu'être humain. Dans la vision catholique, les fidèles croient en l'existence d'un Dieu unique; c'est l'idée que, indépendamment de la nation à laquelle ils appartiennent, ils célèbrent les fêtes religieuses catholiques en fonction des « saints et saintes » auxquels ils ont recours dans les moments de nécessité et d'adoration, et dont les dates sont liées à des faits importants du catholicisme.

Pour les fidèles qui partagent la foi de l'Église catholique, le culte des saints, tout comme la récitation du rosaire, joue un rôle très significatif. Nous pouvons affirmer que c'est dans le culte des saints que se trouvent les plus hautes expressions de la religiosité. Cette vénération n'est pas quelque chose de récent, mais une pratique présente dans l'Église catholique depuis les premiers siècles et liée aux persécutions et au martyre subis par les premiers chrétiens, car « dans la chrétienté, les premiers à être vénérés comme saints furent

---

<sup>8</sup> “*A história oral se apresenta como forma de captação de experiências de pessoas dispostas a falar sobre aspectos de sua vida – quanto mais elas contarem a seu modo, mais eficiente será seu depoimento*”. Meihy (2005, p. 57). (Traduction de l'auteur !).

les martyrs, et les cultes qui leur furent adressés eurent une origine spontanée » (Andrade, 2010, p. 133-134)<sup>9</sup>.

Selon Claval (1999), la vision géographique de la religion nous permet d'accéder à un champ de connaissances qui nous conduit à centrer nos études sur les relations entre la religion et l'espace géographique. Dans cette perspective, il nous a été possible de comprendre la relation entre l'être humain et la foi qui l'habite, ainsi que la manière dont il a recouru à ses saintes patronnes<sup>10</sup> et à ses saints patrons afin d'atteindre la paix de l'esprit, le réconfort et la sécurité.

Pour la réalisation de ce travail, les entretiens menés avec deux haïtiennes et trois haïtiens pratiquants de la foi catholique, résidant dans la ville de Porto Velho, dans l'État de Rondônia, durant la période comprise entre janvier et mars 2019, ont été d'une importance capitale. Il s'agit de personnes qui vivent ces réalités, en appui aux auteurs qui écrivent à ce sujet. Interroger des personnes qui ont vécu ou vivent certaines réalités confère à la recherche une certaine originalité et une véracité accrue. Notre première personne interrogée est Mireille.

Mireille est une jeune fille de 22 ans. Elle étudie l'odontologie et est née dans une famille modeste composée de trois (3) frères et sœurs, parmi lesquels elle est la seule fille et la plus jeune. Ses parents travaillent dans l'agriculture, cultivant du maïs et des haricots, des aliments qui constituent la base de l'alimentation familiale et représentent également une source de revenus, puisque les excédents sont vendus dans les petites épiceries de la ville où ils habitent, Saint-Jean-du-Sud.

À l'âge de 18 ans, après avoir terminé l'enseignement secondaire, elle s'est installée dans la ville des Cayes, capitale du département du Sud. À 21 ans, elle a décidé de quitter sa ville, son département et son pays, et a migré vers le Brésil dans le but de réaliser ses rêves.

Dans ce mouvement de migration des haïtiens, au-delà des facteurs économiques qui motivent la population à quitter le pays, la quête d'études fonctionne comme un moteur propulseur qui pousse certains à chercher d'autres nations après l'achèvement de l'enseignement secondaire, étant donné qu'en Haïti, suivre des études universitaires exige beaucoup de ressources financières (Charles; Silva, 2018).

---

<sup>9</sup> *“na cristanidade, os primeiros cultuados como santos foram os mártires, e os cultos a eles dirigidos tiveram origem espontânea”* (Andrade, 2010, p. 133-134).

<sup>10</sup> Sainte ou saint vénéré par les fidèles, jouant le rôle de protecteur ou d'intercesseur auprès de Dieu (Delhes, Radermakers, 2008).

La ville où vivait Mireille, Saint-Jean-du-Sud, est une localité située dans le département du Sud du pays, au bord de la mer. Elle compte environ 25 000 habitants, qui se consacrent à la pratique de l'agriculture (culture du cocotier), à l'extractivisme animal (pêche) et au tourisme. En se référant à sa localité, la jeune fille raconte :

[...] c'est une petite et belle ville, située directement sur le littoral ; pour arriver aux plages, il n'est pas nécessaire de marcher longtemps, elles se trouvent à seulement quelques kilomètres. J'ai grandi dans cet endroit jusqu'à l'âge de 18 ans. Parmi tant d'activités ou de festivités qui se déroulent à Saint-Jean-du-Sud, celle qui me marque le plus est la fête de saint Jean-Baptiste, le précurseur du Messie, Jésus-Christ (Mireille).

La naissance de saint Jean-Baptiste est considérée par la communauté catholique comme un miracle, puisque, selon le récit biblique, le prêtre Zacharie et Élisabeth, les parents de saint Jean-Baptiste, étaient déjà très âgés et Élisabeth était stérile. Après de nombreuses prières au sein de la communauté où Zacharie exerçait son sacerdoce, il reçut le message d'un ange du Seigneur lui annonçant que lui et son épouse concevraient un enfant. Doutant en raison de son âge avancé et de celui de sa femme, Zacharie dit à l'ange : « Comment puis-je en être sûr ? Je suis vieux, et ma femme est d'un âge avancé » (Luc 1,18). Pour n'avoir pas cru aux paroles de l'ange, le messager envoyé le rendit muet, et il ne retrouva la parole qu'après la naissance de Jean-Baptiste. Il s'agit du culte de saint Jean-Baptiste qui, dans la dimension du catholicisme officiel, a lieu dans certaines villes brésiliennes où ce saint est le patron, comme c'est le cas de *Barreiras*, ville de taille moyenne située à l'ouest de l'État de Bahia. Toutefois, notamment dans le Nord-Est brésilien et dans d'autres parties du monde, les fêtes des saints s'expriment avec des intensités différentes dans la dimension profane.

En Haïti, la fête de Saint Jean-Baptiste est célébrée le 24 juin dans plusieurs localités telles que : Miragoâne, Trou du Nord (Nord), Anse-d'Hainault (Grand'Anse), Jean-Rabel (Nord-Ouest), Tiburon (Sud), Saint-Jean-du-Sud (Sud), Gressier (Ouest), Montrouis (Artibonite), Grand-Gosier (Sud-Est), la vallée de Jacmel (Sud-Est), Limbé (Nord) et l'Arcahaie (Ouest). Comme de coutume, la fête se déroule en présence des habitants locaux et de pèlerins venus de divers horizons afin de participer aux différentes activités qui marquent la célébration de Saint Jean.

La messe d'action de grâce, célébrée par plusieurs prêtres venus d'autres paroisses aux côtés du curé responsable de l'église de Saint-Jean-du-Sud, est considérée comme un grand moment de l'Église catholique, car il s'agit de l'une des célébrations qui rassemblent la population en grand nombre. Mireille affirme que,

Les fêtes religieuses en commémoration de Saint Jean-Baptiste ont lieu le 24 juin. Toute la communauté est en fête, même les personnes d'autres religions qui ne participent pas directement aux activités ecclésiales de l'Église catholique, mais qui organisent d'autres types d'activités, car c'est un jour très festif et largement célébré. Avant d'entrer dans les détails spécifiques du 24 juin, jour du saint, il est de coutume que les fidèles de l'Église catholique accomplissent une neuvaine comme signe de préparation à cette journée. Durant cette neuvaine, ils effectuent de nombreuses répétitions de chants anciens ainsi que de nouveaux chants, célèbrent des messes tous les jours tôt le matin et le soir ; le jeudi est consacré à l'adoration du Saint-Sacrement. Lorsque je parle de l'adoration du Saint-Sacrement, je fais référence à l'exposition du corps du Christ sous la forme de l'hostie. Tous les véritables fidèles pratiquants de l'Église catholique savent de quoi je parle. Pendant ces neuf jours, il n'est pas courant que des personnes d'autres religions y participent, car il s'agit de quelque chose de très spécifique aux catholiques (Mireille).

Généralement, du 7 au 24 juin, dans de nombreuses communautés catholiques en Haïti, a lieu la préparation des adolescents qui vont faire leur première communion. Durant ce temps de préparation, l'exposition du Saint-Sacrement et la neuvaine revêtent une importance capitale dans la vie des personnes impliquées dans l'événement. L'adoration du Saint-Sacrement se déroule le jeudi après-midi; le corps du Christ est exposé sur l'autel sous la forme de l'hostie. On y chante des cantiques et des mantras. On récite le chapelet pour le pays, pour le monde, pour les malades, pour la communauté; bref, de nombreuses prières sont adressées à Dieu par l'intercession de Saint Jean. À la fin, une messe est célébrée par le prêtre et l'hostie est retirée et conservée.

La neuvaine, autre moment important pratiqué avant la fête, est une démarche de spiritualité accomplie par les fidèles pendant neuf jours, généralement en l'honneur d'un saint ou d'une sainte, dans le but d'entrer en relation avec Dieu en lui présentant une intention qui peut être d'ordre spirituel ou matériel, par exemple: le pardon des péchés de soi-même ou d'une autre personne, ou encore pour un groupe de personnes ; la guérison, l'obtention d'un emploi ou d'autres besoins. La foi, l'espérance et la charité sont trois vertus théologiques que les fidèles catholiques apprennent à valoriser davantage durant ce temps de neuvaine. C'est un temps de nombreuses prières. Les fidèles croient que c'est un moment propice pour être en communion avec Dieu et voir leurs demandes exaucées.

Au début d'une neuvaine, les personnes font également des promesses au saint, généralement accompagnées de demandes directement liées aux questions de santé, aux besoins professionnels ou encore les fidèles qui prient pour leurs familles. Lorsque la grâce

est accordée, la personne doit accomplir sa promesse envers le saint comme signe de gratitude et de fidélité. Dans le cas des immigrés haïtiens, on observe que les promesses prennent souvent la forme de témoignages des situations qu'ils ont traversées durant la période de migration, et face aux difficultés, ils imploreraient la protection des saints. Une fois arrivés à destination, ils commencent à témoigner de cette période et à montrer combien la foi en leur saint ou leur sainte a été importante.

L'espérance apparaît ici comme une motivation à persévérer en Dieu, car en priant pendant neuf jours pour une cause, la personne persévère dans la foi et croit que sa prière sera entendue par Dieu par l'intercession du saint ou de la sainte qu'elle considère comme un ami ou une amie auprès de Jésus, dans le but de recevoir la grâce et de s'engager à devenir une personne plus charitable, généreuse et bienveillante envers les autres. Dans certaines villes ou villages, ce moment est organisé de manière intégrée entre toutes les églises catholiques.

Durant la même période des festivités de Saint Jean-Baptiste, il est courant d'organiser le sacrement de la communion, qui a lieu le jour de la fête et rassemble plusieurs paroisses ainsi que leurs fidèles, appelés à recevoir la grâce et à honorer ce moment. Le sacrement de la communion est un moment marquant dans la vie de tous les fidèles qui partagent la foi catholique, car c'est à partir de cette initiation que la personne devient membre de la communauté catholique. Il est également possible que, durant cette période, les communautés organisent la préparation au baptême. Ces sacrements sont mentionnés par l'interviewée, qui ajoute encore que,

En plus du baptême et de la première eucharistie, un moment très important durant la fête de Saint Jean-Baptiste est la confirmation du baptême, également appelée la confirmation (ou chrismation). C'est un moment de renouvellement de la foi des personnes, ainsi que de retour de celles qui, pendant un certain temps, se sont écartées du chemin, selon les principes établis par l'Église catholique. Après tout cela, tous les fidèles se trouvent dans des conditions appropriées, tant physiques que spirituelles, pour accueillir Saint Jean-Baptiste, tout en étant encore en mesure de formuler des demandes, des promesses et des remerciements. Il est très beau de constater qu'au-delà des habitants de la communauté, de nombreux missionnaires venant de loin, d'autres communautés et parfois même d'autres pays, se réunissent pour fêter et célébrer ensemble ce grand jour (Mireille).

Il est perceptible la joie avec laquelle Mireille raconte ses souvenirs liés à la principale fête religieuse à laquelle elle participait dans sa communauté. En général, ce moment est inscrit dans la mémoire des fidèles comme l'accomplissement de rêves, le paiement de promesses, entre bien d'autres choses. Tout comme Mireille, Marvins manifeste de la

nostalgie et de la joie en évoquant la fête de Notre-Dame de l'Assomption aux Cayes, célébrée dans la ville des Cayes du Grand Sud, dans le département du Sud d'Haïti. Marvins a 28 ans, il est mécanicien et est né dans la ville des Cayes du Grand Sud. En Haïti, il vivait avec ses parents et son jeune frère, qui travaillent dans l'entreprise familiale, un magasin de tissus situé aux Cayes du Grand Sud.

La ville des Cayes est située au sud de la capitale de la République d'Haïti, à environ 188 km du centre de Port-au-Prince, la capitale du pays. En 2012, la ville des Cayes comptait une population de 78 972 habitants, dont 47 % de sexe masculin, selon les données de l'Institut Haïtien de Statistique et d'Informatique (IHSI). Les principales activités économiques qui dynamisent la localité sont les transports, les épiceries, les magasins, les restaurants, les quincailleries et magasins de matériaux de construction, les salons de beauté, les services de nettoyage à sec (pressings), les banques, les pharmacies, le commerce en général, les industries d'extraction d'huile de vétiver<sup>11</sup> et les usines de glace (Mondesir, 2016).

La ville, fondée par les Taïnos<sup>12</sup>, possède environ 531 ans d'existence en 2026 et est fortement influencée par différents groupes culturels d'origine africaine et européenne. C'est la troisième ville la plus importante d'Haïti, proche de la plage de Gelée, l'une des plus longues et fréquentées du pays, connue à l'international. Elle permet aux touristes de profiter des beautés naturelles ainsi que des fêtes populaires en l'honneur de la patronne des Cayes : Notre-Dame de l'Assomption, célébrée le 15 août.

Les activités organisées pour la préparation jusqu'au jour de la sainte sont nombreuses, parmi lesquelles figure la neuvaine, qui pour nous est une période de 8 à 9 jours de nombreuses prières, confessions et préparations, incitant les fidèles à entrer dans une nouvelle vie en célébrant leur patronne. Les messes sont célébrées tous les jours, le matin et le soir. C'est le plus grand événement religieux de la ville. C'est un moment pour préparer les personnes de tous âges à quelque chose de nouveau (Marvins).

Le témoignage de Marvins nous permet de comprendre que la période de préparation de la fête revêt une grande importance dans la vie des personnes qui organisent l'événement et se préparent pour le jour des festivités. Les prières fonctionnent comme une manière de se préparer spirituellement et de vivre ce moment unique dans la foi chrétienne. Oui ! Ce sont des moments uniques, même s'ils se répètent chaque année, car les circonstances dans

---

<sup>11</sup> Huile d'origine végétale à base de vétiver, au parfum pénétrant et agréable, utilisée en médecine, dans l'industrie de la parfumerie ou dans les arts culinaires.

<sup>12</sup> Les autochtones de l'île d'Hispaniola (actuel Haïti et République Dominicaine).

lesquelles chaque personne se trouve varient d'une année à l'autre, et à chaque fête, les sentiments présents en chaque être ainsi que les événements de sa vie et de celle de sa famille diffèrent également.

Il est important d'analyser que, pour Marvins, ce moment festif constitue un élément de grande importance dans son cheminement spirituel. Il le considère comme un guide permettant de trouver de l'aide pour se préparer à recevoir le sacrement de la Réconciliation<sup>13</sup>. Dans le confessionnal, le pénitent voit le prêtre comme un médiateur entre lui et Dieu. Le confessionnal est le lieu où se déroule la confession, et où se trouvent le pénitent et le prêtre. Marvins considère que la confession est le sacrement de la joie, car c'est à travers d'elle qu'il retrouve la joie et l'amitié avec Dieu.

Tout comme Mireille et Marvins, Martelly relate ses perceptions concernant les festivités dans sa communauté catholique. Martelly a 19 ans, est originaire de la ville de Port-de-Paix ; ses parents sont agriculteurs et cultivent du maïs, de la mangue et des haricots pour subvenir aux besoins de la famille. Port-de-Paix est la capitale du département du Nord-Ouest, ayant pour sources économiques : le tourisme, la pêche, le commerce, les taxes et le transport, avec une population de 90 000 habitants. Martelly, en compagnie de ses parents, participait aux messes quotidiennes et à la fête de l'Immaculée Conception, et il raconte que,

J'ai vécu cette célébration tous les ans pendant 15 ans, ce sont des moments uniques et inoubliables. Les activités sont très nombreuses. Lorsque le moment de célébrer la fête de la cathédrale approche, nous étions très enthousiastes à l'idée de l'organisation ; c'est le moment de revoir des amis et des proches qui vivent à l'intérieur du pays ou même dans d'autres villes. Des moments de fête, de prières, de chants, de musiques, l'église peinte et décorée. Parfois, je me cachais de ma mère pour ne pas aller à la messe tous les après-midis ; elle me cherchait et je me cachais, mais elle me trouvait toujours... c'était très un peu étrange. Toute ma famille est catholique, nous faisons des demandes et, très souvent, nos demandes ont été exaucées (Martelly).

Martelly et sa famille faisaient des demandes à l'Immaculée Conception, les plus fréquentes étant la sagesse, le savoir et la capacité de bien comprendre les contenus scolaires afin d'obtenir de bonnes notes : « Je demandais de l'intelligence à l'Immaculée Conception, tout en faisant moi-même beaucoup d'efforts pour apprendre, et elle m'a toujours écouté auprès de Dieu. Mes parents ont l'habitude de demander à Dieu, par l'intercession de la sainte

<sup>13</sup> Le pardon de Dieu et la réconciliation avec l'Église. Disponible en: [http://www.vatican.va/archive/cathechism\\_po/index\\_new/p2s2cap1\\_1420-1532\\_po.html](http://www.vatican.va/archive/cathechism_po/index_new/p2s2cap1_1420-1532_po.html). Consulté le : 18 avr. 2025.

Immaculée Conception, de vivre en bonne santé et de continuer à communier dans notre foi catholique » (Martelly). Ce moment est rappelé avec beaucoup de nostalgie par l'interviewée, qui ajoute,

Je me souviens encore de tout ; en plus d'être des moments de grande préparation spirituelle, ce furent aussi des moments où l'on recevait de nouveaux vêtements, de nouvelles chaussures et des cadeaux de la part des personnes venues rendre visite à la famille. Vous savez, quand on devient adulte et qu'on déménage, et que la nostalgie de revivre de bons souvenirs se fait sentir ? C'est ainsi que je me sens maintenant (Martelly).

En plus de la foi, Martelly fait preuve de beaucoup d'affection en parlant de sa communauté et du moment de la fête, marqué par la joie et l'harmonie entre les personnes et Dieu. C'était un moment de partage et de réception de cadeaux, comme des vêtements. Le partage est l'un des principes fondamentaux du christianisme, important dans la vie des personnes qui valorisent l'autre, car partager avec autrui est un signe de bonne vie, la capacité de partager le pain avec ceux qui en ont besoin. De plus, les familles participaient dans leur ensemble, même si chacun avait ses activités bien définies ; tant dans les jours qui précédaient la fête que le jour même, l'engagement était considéré comme familial.

Les formes de sociabilité se manifestent encore davantage dans les propos de Jerthie et Pierre Paul, originaires de Port-au-Prince, la capitale d'Haïti. Tous deux sont mariés depuis un certain temps et partagent la même foi. Pierre Paul a 30 ans et est tailleur, tandis que Jerthie, 35 ans, est vendeuse dans un magasin de vêtements dans la ville de Porto Velho. Dès le début de l'entretien, lorsqu'on leur a demandé l'importance de la religion dans leur vie, Pierre Paul et Jerthie ont adressé une prière à Notre-Dame du Perpétuel Secours, à laquelle ils sont dévots.

Prière à la Vierge Marie quand tu as besoin d'aide! "O Marie, Mère secourable, toi qui as été au Secours d'Elizabeth ta cousine quand elle était enceinte de son Fils Jean Baptiste; toi qui as volé au secours des mariés aux noces de Cana en Galilé; toi qui as accompagné les apôtres après l'Ascension de ton Fils auprès de son Père et ton père ; et toi aussi qui as prié pour la venue de l'Esprit Saint sur les apôtres pour donner naissance à l'Eglise dont nous sommes les membres. Viens renouveler les énergies humaines et intellectuelles du peuple haïtien pour que nous ayons des Citoyens dévoués à la cause de notre pays et que notre peuple connaisse de nouvelle croissance en humanité et qu'il soit toujours régénéré par la puissance de ton Fils Jésus-Christ, mort et ressuscité pour notre salut. Amen<sup>14</sup>!" (Pierre Paul et Jerthie).

---

<sup>14</sup> Prière à la Vierge Marie quand on a besoin d'aide ! (Delhes, Radermakers, 2008).

Tout est une question de foi ; les personnes qui vénèrent les saints ne cessent jamais de croire en leurs pouvoirs. Jerthie et Pierre Paul nous récitent la prière qu'ils ont apprise au fil de leurs années de persévérance à la paroisse de Notre-Dame du Perpétuel Secours comme un signe de foi. Lorsqu'on leur a demandé pourquoi ils étaient dévots de Notre-Dame du Perpétuel Secours, ils ont répondu sans hésitation,

La foi ne se voit pas et ne se touche pas, mais elle se vit et se ressent ; aujourd'hui, si nous sommes ici à vivre nos rêves après tout ce qui s'est passé lors de la tragédie du 12 janvier 2010<sup>15</sup>, au-delà de nos efforts, notre foi nous a beaucoup aidé à ne pas renoncer à la vie. La main de Notre-Dame nous a protégée, car ce n'est pas facile quand on est sur un chemin sans voir de sortie possible, on se sent perdu et bouleversé. En récitant cette prière, une lumière apparaît toujours sur nos chemins. Les personnes sans foi sont comme un sac vide : quand le vent souffle, elles vont là où le vent les emporte, mais pour ceux qui ont la foi, c'est une maison construite sur un roc solide qui ne craint aucune tempête, croyant toujours en un avenir meilleur. Notre rêve est de voir la cathédrale de Port-au-Prince reconstruite ; nous avons entendu dire qu'ils rassemblent de l'argent pour la reconstruire, espérons que cela réussira (Pierre Paul).

La République d'Haïti a été consacrée à Notre-Dame du Perpétuel Secours le 8 décembre 1942, pendant la Seconde Guerre mondiale, par l'archevêque Le Gouaze de Port-au-Prince, accompagné d'autres évêques du pays. Depuis lors, Sainte Marie, mère de Jésus patronne du pays, a gagné beaucoup de respect et d'admiration de la part du peuple haïtien pour ses pouvoirs de guérison. En Haïti, les saintes et les saints sont valorisés selon le degré de miracles accomplis dans la vie de leurs dévots: plus les bénédictions reçues par l'intercession d'une sainte ou d'un saint sont nombreuses, plus le respect et la vénération pour ce saint ou cette sainte sont grands. Tel est le cas de la patronne d'Haïti, Notre-Dame du Perpétuel Secours.

Le peuple haïtien se souvient toujours du miracle de 1882, lorsqu'une grave épidémie tua une grande partie de la population et, grâce à l'intercession de Notre-Dame du Perpétuel Secours, le peuple trouva la guérison. Galvão nous dit: « Les saints peuvent être considérés comme des divinités qui protègent l'individu et la localité contre les maux et les malheurs<sup>16</sup> » (Galvão, 1976, p. 31).

<sup>15</sup> Séisme qui a fait entre 200 000 et 250 000 morts et environ 500 000 personnes déplacées de la capitale, Port-au-Prince, où la majorité a été touchée, vers les régions intérieures du pays, et 300 000 autres ont émigré vers d'autres pays (Cavallo; Powell; Becerra, 2010).

<sup>16</sup> «*Os santos podem ser considerados como divindades que protegem o indivíduo e a localidade contra os males e infortúnios*» (Galvão, 1976, p. 31). (Traduction de l'auteur !).

Le 27 juin est un jour qui fait bouger beaucoup de personnes, non seulement les catholiques, mais aussi des personnes d'autres religions. Après la messe, il y a des spectacles dans plusieurs quartiers de la capitale, animant la vie des habitants pendant plusieurs jours. Avant le 27 juin, ont lieu l'ordination des frères, des sœurs et des prêtres ainsi que d'autres activités qui plongent les gens dans l'ambiance festive. Nous avons remarqué que beaucoup de personnes qui étaient catholiques sont devenues évangéliques et commencent à dire du mal des catholiques ; pour nous, c'est différent, car nous aimons participer aux événements catholiques, nous aimons les chants, les activités sociales qu'ils organisent, enfin (Jerthie).

Les propos de Pierre Paul et Jerthie nous permettent d'observer que la foi est le moteur qui les a fait rester actifs. Ils sont catégoriques en affirmant que « sans la foi, ils ne seraient pas en vie, ils ne pourraient pas mener à bien leurs projets ». En parlant de la reconstruction de la cathédrale de Notre-Dame du Perpétuel Secours à Port-au-Prince, Pierre Paul ne se réfère pas simplement à la reconstruction du bâtiment physique en lui-même, mais également à la reprise des activités qui se déroulaient dans cet espace, tant pendant les jours de préparation que le jour même de la fête de la patronne de la capitale et du pays.

De la même manière, lors de la fête des saints et des saintes, il existe toute une gamme de représentations qui vont au-delà de l'objet matériel présent quelque part dans l'église. Il s'agit d'une véritable représentation: ce n'est pas seulement l'image du saint en soi, mais ce qu'elle représente dans la vie de la personne. Les actions sont innombrables et, ensemble, elles prennent tout leur sens pour ceux qui vivent pleinement leur foi. La foi est invisible aux yeux, mais elle se ressent comme une expérience vécue.

## **Un regard sur le rôle des femmes dans l'organisation des fêtes de l'Église catholique en Haïti**

Analyser la participation des femmes à ces événements, considérés comme l'un des plus grands et importants de l'Église catholique en Haïti, est une manière de reconnaître et de donner de la visibilité au travail qu'elles accomplissent. On observe que, tout au long des festivités, les femmes exercent une grande influence sur la manière dont les travaux doivent être dirigés et réalisés par elles. Évidemment, la participation des femmes dans la société va bien au-delà de ces moments. De plus, les rôles joués par les femmes et les hommes sont importants et se complètent, permettant ainsi la bonne réalisation des fêtes.

Dans cette perspective, il est nécessaire de rappeler les propos de la théologienne Elizabeth Fiorenza (1992) qui affirme: « Il est très important, non seulement pour les femmes, mais pour toute l'Église et pour l'autorité de l'Évangile, que la ligne cléricale qui divise les sexes, ainsi que le statut des femmes, considérées comme des chrétiennes de "deuxième catégorie", soit aboli » (Fiorenza, 1992, p. 28)<sup>17</sup>.

L'affirmation de la théologienne renforce l'idée que l'Église doit changer ses conceptions en matière de genre. La communauté ecclésiastique peut et doit déconstruire les idées négatives concernant le genre féminin, en tenant compte de la grandeur de la religion et de l'importance de l'institution auprès des fidèles. Il est important de briser les paradigmes et les modèles établis qui continuent d'être reproduits. Il est temps d'abolir les idées négatives qui limitent les femmes à certains types d'activités dans l'Église; cette conception ne vient pas de « Dieu », mais du machisme. Par machisme, on entend le comportement, exprimé par des opinions et des attitudes, d'un individu qui refuse l'égalité des droits et des devoirs entre les sexes, favorisant et valorisant le sexe masculin au détriment du féminin. Cela crée bien souvent un « système hiérarchique » entre les sexes, où, en conséquence, le masculin occupe toujours une position supérieure à celle du féminin.

Les fêtes en l'honneur des saints et saintes de l'Église catholique en Haïti sont des manifestations religieuses et culturelles présentes dans tout le pays; dans chaque ville, il existe au minimum un saint ou une sainte qui est vénéré(e). Il est très courant de voir des saints et saintes qui se répètent, c'est-à-dire qu'un ensemble de commune/ville peut avoir le même patron; par exemple, les ville de Tiburon et de Saint-Jean-du-Sud ont le même saint patron: Saint Jean-Baptiste, dont les fêtes ont toujours lieu la semaine précédant le 24 juin.

En plus de toutes les activités festives le jour de la célébration, les processions constituent un autre élément important de ces journées. Elles se déroulent le matin du jour où le saint est honoré, l'église étant le point de départ et d'arrivée du parcours. Lors de ces processions, l'image du saint ou de la sainte précède le cortège, portée par des personnes ou transportée sur un véhicule, décorée de nombreuses fleurs et accompagnée de musique. Ce sont des moments où la participation des femmes est plus importante que celle des hommes, elles prennent des décisions qui permettent aux festivités de se dérouler comme souhaité, comme le dit elle-même Mireille,

---

<sup>17</sup> *“É muito importante, não só para as mulheres, mas para a Igreja toda e para a autoridade do Evangelho, que a linha clerical que divide os sexos, juntamente com o status das mulheres, de cristãs de “segunda categoria”, seja abolida”* (Fiorenza, 1992. p. 28). (Traduction de l'auteur!)

Quelques jours avant la fête de Saint Jean-Baptiste, la communauté se réunissait pour préparer la fête. Il y avait des hommes, des femmes et des enfants. Les hommes étaient responsables des travaux de construction ou de réparation des installations où allait se dérouler la fête, tandis que les décorations étaient faites par les femmes. On achetait ce que l'on pouvait, selon les moyens de la communauté. Nous fabriquions ces décorations suspendues à une ficelle, je crois qu'ici au Brésil on appelle ça des ornements. Exactement ! Nous faisons des fleurs en papier et d'autres décorations. Nous utilisons des tissus restants de vêtements, donnés par des couturières, et d'autres matériaux. Nous travaillions beaucoup pour que tout soit beau et nous étions heureux lorsque les gens complimentaient notre travail. Les plats étaient également préparés par les femmes. C'était la partie la plus laborieuse. La cuisine était très chaude et, ce jour-là, les femmes de la cuisine restaient debout tout le temps (Mireille).

Nous observons que la femme au sein de l'Église catholique est perçue comme une ouvrière, une force de travail, tandis que le genre masculin, incarné par le prêtre, a le droit de se consacrer au sacré, de confesser et de célébrer les messes; à la femme sont réservés les travaux manuels: décorer l'église et passer la journée à cuisiner. Il est important de prendre en compte qu'il est d'usage, le jour de la fête, de vendre les plats préparés par les femmes afin de collecter des fonds au profit de l'Église. À ce sujet, le témoignage de Jerthie est pertinent,

La critique que l'on peut adresser à l'Église catholique, si critique il y a, est que la femme est très limitée dans les activités ecclésiastiques ; il faudrait ouvrir davantage les portes de l'Église pour qu'elles puissent également être ordonnées et occuper des postes élevés, et ne pas se limiter toujours à certaines activités tandis que d'autres leur sont interdites. Nous prions toujours Notre-Dame, mère de l'Église, qu'elle intercède pour nous et nous éclaire afin qu'un jour les femmes puissent également mieux servir l'Église en accomplissant des sacrements qui leur sont encore interdits (Jerthie).

L'Église catholique doit promouvoir des activités où les femmes cessent de jouer uniquement le rôle d'ouvrières, tandis que les hommes jouissent de la liberté avec le sacré, accomplissant leurs activités ecclésiastiques de manière autonome. L'interdiction ou la limitation des femmes dans certaines activités de l'Église ne fait qu'accroître l'inégalité entre les êtres humains. « L'égalité ne peut être atteinte que par un changement transformé de la forme constantinienne<sup>18</sup> » (Fiorenza, 1992, p. 28)<sup>19</sup>. La femme peut servir l'Église en tant que prêtresse, au même titre que les hommes.

<sup>18</sup> La forme constantinienne se réfère à la structure de l'Église catholique. Même après tant de temps d'existence, le genre masculin exerce encore un rôle plus important que le genre féminin. Autrement dit, tandis que le masculin peut être prêtre, évêque ou pape, le féminin ne le peut pas.

<sup>19</sup> "A igualdade só pode ser alcançada em e através de uma mudança transformada da forma constantiniana" (Fiorenza, 1992, p. 28). (Traduction de l'auteur!).

L'homme machiste croit qu'il est supérieur au genre féminin. La participation des femmes dans les communautés se fait surtout dans les activités pastorales, telles que: « Pastorale de la Jeunesse, Pastorale des Enfants et Pastorale du Dîme, étant, dans la grande majorité, dans le catéchisme et la santé, et soutiennent la vie de la foi dans la plupart des Communautés Éclésiiales de Base – CEB » (Teixeira, Silva, 2017, p. 238)<sup>20</sup>. Même si, dans certains cas, elles sont intégrées au Ministère de la Parole et de la Communion, il est nécessaire de reconnaître la femme comme une soutenance essentielle de la foi chrétienne. Martelly appuie cette idée en disant que,

Je me souviens que ma mère était toujours impliquée dans ces activités avec beaucoup de dévouement et de joie. J'ai pu constater, pendant la période des fêtes, comment ma mère et d'autres femmes s'occupaient de tout. Elles préparaient la maison pour recevoir les autres familles qui venaient pour la neuvaine ; c'est une activité pratiquement réservée aux femmes. Les familles qui avaient un peu plus de moyens financiers offraient des collations après la neuvaine, préparées par les femmes et servies par elles (Martelly).

Le terme de genre trouve ses racines dans les études nord-américaines, visant à soutenir les différences sexuelles existant entre les hommes et les femmes ainsi que les rôles sociaux associés à chaque sexe (Scott, 1992). C'est une catégorie historique qui, à l'époque contemporaine, constitue un vaste champ d'étude à explorer et qui nécessite un investissement intellectuel. Étudier les relations de genre dans la société et dans la science géographique est un outil clé, car cela nous conduit à comprendre que la notion de genre est socialement construite, pleine de subjectivités humaines, et que la femme est productrice d'espace.

Comme la notion de genre est une construction sociale, pour changer la situation, nous devons commencer à construire quelque chose de nouveau en valorisant le travail de toutes les personnes, puisque l'espace dans lequel nous interagissons est construit par l'être humain. D'ailleurs, « [...] les êtres ne sont pas isolés et statiques, et les découpages sociaux établis dans le processus de recherche doivent être considérés de manière relationnelle et processuelle dans la structure socio-spatiale à laquelle ils appartiennent » (Silva, 2010, p. 40)<sup>21</sup>. Cette situation se reflète dans les propos de Martelly lorsqu'il mentionne l'engagement de la famille pendant la fête.

---

<sup>20</sup> “*Pastoral da Juventude, Pastoral das Crianças e Pastoral do Dízimo, estando, em grande maioria, na catequese e na saúde e sustentam a vida da fé na maioria das Comunidades Eclesiais de Base - CEBs*” (Teixeira, Silva, 2017, p. 238). (Traduction de l'auteur!).

<sup>21</sup> “[...] *os seres não estão isolados e estáticos e os recortes sociais estabelecidos no processo de pesquisa devem ser considerados de forma relacional e processual na estrutura sócioespacial a que pertencem*” (Silva, 2010, p. 40). (Traduction de l'auteur!).

À la maison, c'était l'une des meilleures périodes de l'année. En plus de rencontrer d'autres personnes venant d'autres communautés, c'était un moment où je voyais ma famille impliquée dans tout. Mon père, avec d'autres hommes, s'occupait de récupérer les choses qui allaient être préparées le jour de la fête, comme la nourriture, la viande, le manioc, ce genre de choses. Ma mère participait à d'autres activités, comme le nettoyage et/ou préparer des décorations pour l'église. Le jour de la fête, ma mère aidait souvent en cuisine, et moi aussi. J'aidais surtout à laver la vaisselle et les légumes. Les tâches dépendaient beaucoup de l'âge des filles et du nombre de femmes présentes pour aider (Martelly).

Les êtres sociaux ne vivent pas dans un monde isolé; ils construisent conjointement leur espace de vie en commun. La beauté ne réside pas dans l'homogénéité, mais dans l'hétérogénéité. Le travail collectif réaffirme la construction et la consolidation d'une société juste et équilibrée. Ainsi, tout comme la femme accomplit des tâches domestiques, elle peut également participer à d'autres activités jusqu'alors interdites dans la communauté ecclésiale.

Le rôle des fêtes dans la vie des individus, tant au niveau personnel que collectif, est d'une importance capitale, car elles se manifestent à travers de diverses activités qui nourrissent la foi. Pendant les festivités, on observe des éléments tels que: processions, danses, musiques et spectacles. Chacun vit ce moment où il est à la fois comme acteur et spectateur, et traverse une expérience d'émotion intense. Il est clair que ces moments de foi marquent la vie de nombreuses personnes. Ils sont organisés à des moments précis et marquent des étapes très significatives au sein de la communauté. La fête des saints et saintes rythme les moments spéciaux de la vie des fidèles et de l'ensemble de la communauté.

## **Considérations finales**

Les fêtes religieuses populaires et leur importance dans la vie des peuples qui les pratiquent se présentent comme des manifestations de la culture d'un peuple cherchant à donner un sens à sa vie. C'est une force invisible qui les anime, surtout comme alliées dans la lutte pour surmonter les difficultés de la vie. En raison de l'importance capitale des fêtes dans la vie des fidèles et du rôle qu'elles jouent dans le lieu où elles sont célébrées, on peut observer la manière dont ces personnes se rapportent à leur espace et au moment festif lui-même, chargé de sens et d'émotions.

Nous avons vu que les saints jouent un rôle significatif et sont considérés comme des divinités qui protègent à la fois l'individu et la localité contre les maux et les infortunes. La fête des saints en Haïti est considérée comme l'un des moments les plus importants de la vie des catholiques et marque un temps de renouvellement spirituel. Dans le cadre de ces activités, il apparaît que les femmes ont une importance structurante dans l'organisation et la réalisation des festivités, mais avec des barrières qui les limitent à certaines activités, démontrant qu'elles restent circonscrites à une participation inégale et restreinte aux travaux invisibles et domestiques: préparation des aliments, décoration des lieux festifs et de l'estrade, tandis qu'elles sont exclues de la partie publique et sacrée de la fête, qui consiste en la conduite sacerdotale des événements religieux, tels que les messes et les processions. Elles sont même privées de profiter pleinement de la fête en servant les repas qu'elles ont préparés pendant l'événement.

Nous constatons que les femmes ne font pas encore partie de la hiérarchie ecclésiastique et ne peuvent occuper les postes importants réservés exclusivement aux hommes. Le rôle de la femme au sein de l'Église catholique, bien qu'elle ne soit pas limitée en soi, la réduit à celui d'ouvrière / tâches manuelles. Le genre féminin est perçu dans l'Église catholique comme une main-d'œuvre / force de travail, privé du droit à un contact direct avec le sacré, ce qui le conditionne aux travaux manuels, tandis que le genre masculin, représenté par le prêtre, est chargé de conduire les fidèles à Dieu par les sacrements et les messes. Quant aux autres hommes participants de la communauté lors des festivités, ils aident à porter des objets et à accomplir diverses tâches à la demande des femmes.

## REFERENCES

- ANDRADE, S. R. de. O culto aos santos: a religiosidade católica e seu hibridismo. **Revista Brasileira de História das Religiões**, Paraná, ano III, n. 7, p. 131-145, 2010. Disponível em: < <http://www.periodicos.uem.br/ojs/index.php/RbhrAnpuh/article/view/30331>>. Consulté le : 28 févr. 2025.
- BENJAMIN, W. O Narrador. In: **Magia e Técnica, Arte e Política**. Obras Escolhidas, Vol. 1, Brasiliense, São Paulo, 1987.
- BÍBLIA. **Mensagem de Deus**. LEB – Edições Loyola. São Paulo – 1983.
- CASSIRER, E. **A filosofia das formas simbólicas**. Vol. I. A linguagem. (Trad. M. Fleischer). São Paulo: Martins Fontes, 2001.
- CAUNA, J. **Toussaint Louverture, et l'indépendance D'Haïti, témoignage pour un bicentenaire**. Paris: Karthala, 2004.
- CHARLES, C. J.; SILVA, J. da C. O sistema educativo da república do Haiti: os Ciclos de ensino com ênfase no ensino da Filosofia. In.: XIMENES, C. C.; SOARES, D. Z.; CHARLES, C. J. (Orgs.). **Café com educadores: espaço, escolar, lugar de inclusões e interações socioeducativas**. Curitiba: CRV, 2018.
- CLAVAL, P. O Tema da Religião nos Estudos Geográficos. **Espaço e Cultura**, Rio de Janeiro, 1999, nº 7 (Jan/Jun): 37-58.
- CLAVAL, P. **A Geografia Cultural**. 3ª. ed. Florianópolis: UFSC, 2007.
- DELHES, C.; RADERMAKERS, J. **Apprendre à lire la Bible**. 2ª. ed. Belgique: Fidélité, 2008.
- FIORINZA, E. S. **As Origens Cristãs a partir da Mulher: uma nova hermenêutica**. São Paulo: Ed. Paulinas, 1992.
- GALVÃO, E. **Santos e Visagens. Um estudo da vida religiosa de Itá, Baixo Amazonas**. São Paulo: Companhia Editora Nacional, 1976.
- CAVALLO, E. A.; POWELL, A.; BECERRA, O. **Estimating the Direct Economic Damage of the Earthquake in Haiti**. Inter-American Development Bank, IDB Working Paper Series nº IDB-WP-163, 2010.
- HOUTART, F.; RÉMY, A. **Les référents culturels à Port-au-Prince. Étude des mentalités face aux réalités économiques, sociales et politiques, Port-au-Prince**, Centre de recherche et de formation économique et sociale pour le développement, 1997.
- HURBON, L. **O Deus da resistência negra. O Vodou haitiano**. Paulinas, São Paulo, 1987.
- MEIHY, J. C. S. B. **Manual de História Oral**. São Paulo: Loyola, 2005.

MONDÉSIR, J. S. S. **La gestion du transport urbain: Cas du trafic des taxis-motocyclettes dans la ville des Cayes. Période 2011-2015.** Trabalho de Conclusão de Curso apresentado a Faculté des Sciences Administratives de l'Université Publique du Sud Aux Cayes, Les Cayes, Haïti, 2016.

PONGNON, V. N. **A imagem dos latino-americanos na liderança do componente militar da MINUSTAH através da visão de dois setores vitais da nação haitiana: os educadores e os camponeses.** Dissertação de Mestrado - Instituto de Ciências Sociais – ICS Centro de Pesquisa e Pós-Graduação Sobre as Américas. Universidade de Brasília – UnB, Brasília, 2013.

SCOTT, J. História das Mulheres. In: BURKE, P. (Org.). **A Escrita da História: Novas Perspectivas.** São Paulo: UNESP, 1992.

SILVA, J. M. Geografias feministas, sexualidades e corporalidades: desafios às práticas investigativas da ciência geográfica. **Espaço e Cultura**, n. 27, p. 39 – 55, 2010.

TEIXEIRA, M. J. M.; SILVA, J. da C. Relações de Gênero e Festa Religiosa: Um Estudo Sobre a Atuação da Mulher nos Espaços Organizacionais do Círio Fluvial Noturno de Santo Antônio em Oriximiná Pará. **Revista Latino-Americana de Geografia e Gênero**, v. 8, n. 1, p. 233-250, 2017.

\*\*\*\*\*

**REMERCIEMENTS** : Nous tenons à remercier les professeurs Dr Wisnel Joseph et Me Jonhny Pierre pour leurs lectures attentives et précieuses de cet article.